

Il n'y a pas lieu de féliciter son auteur d'avoir reproduit la fable des origines troyennes de la capitale, qui depuis le haut Moyen Age jusqu'à Jean Lemaire des Belges encombre notre littérature. La formule *Paris sans per* est heureuse mais ne lui appartient pas en propre. Basée sur le jeu de mots *Paris absque pare*, elle figure déjà dans les poésies latines d'Hildebert de Lavardin. Elle passe au XIII^e siècle chez les poètes provençaux, pour être reprise plus tard par Eustache Deschamps et par un grand nombre de petits poètes du XV^e siècle.

La note la plus intéressante, sinon la plus originale, est peut-être sous ce mépris voulu pour la beauté italienne *chargée de gresse, d'uille et de fart*, trop affiché pour être sincère et qui cache imparfaitement chez les anciens compagnons des expéditions transalpines un regret inavoué pour leur beau rêve détruit et leurs illusions perdues.

C. PERRAT.

LES DEUX FLEURS DE LYON

A LA LOUANGE DES DAMES DE CETTE VILLE

*Paris, ne plourez plus pour la perte de Helaine
Que Roy Menelaus reconquist a grant peine :
Cessez tout vostre dueil, prenez vert chapperon :
Vous avez recouvré les deux fleurs de Lyon.* 4

*Se Helene estoit de Grece et de grant parenté,
Ces deux seurs sont Françoises et ont grant amitié.
France vault mieulx que Grece en sentence commune
Et si ne perdez pas d'en avoir deux pour une.* 8

*De la beaulté de Helaine j'ay leu en plusieurs pars,
Mais qu'elle feust tant belle je ne le croiray pas.
Je vueil parler de celles que au juger de mes yeulx
Je tiens les deux plus belles qui soient soubz les cieulx.* 12